

Alsace centrale



Waidmannsheil : le salut de félicitations des chasseurs.



La gueule d'un sanglier est bien garnie de solides dents...

Chasse La réalité d'une battue dans le Ried

Entre passionnés et détracteurs, la chasse ne laisse généralement pas indifférent. Une battue vue de l'intérieur, peut apporter un éclairage différent.

Un samedi matin d'hiver à Artolsheim : le jour n'est pas encore levé que les véhicules arrivent déjà les uns après les autres devant le domicile du garde-chasse Philippe Schwartz. Hommes et femmes, en tenue kaki, débarquent. Entre eux, jappent joyeux, zigzaguent trois chiens nerveux. Philippe accueille tout ce monde. Les permis de chasse sont contrôlés

pendant que Marianne, l'épouse de Philippe, sert les cafés et les croissants.

Benoît Remond, l'adjudicataire du lot n° 2 d'Artolsheim, salue ses partenaires, la plupart originaires de la Côte d'Or. Parmi les invités du jour, « on laisse de la place aux Alsaciens, » précise-t-il, car il essaie toujours d'équilibrer entre les fusils locaux et ceux venant de l'extérieur. Au nombre de huit, les traqueurs se restaurent non loin, dans la véranda.

Le président, domicilié à Saint-Nicolas les Citeaux, explique sa philosophie, qui est à l'opposé de l'habituelle image de prédateurs, dont sont parfois affublés les chasseurs : « Il y aura 17 fusils postés ; on ferme deux côtés de la traque de sorte que les ani-

maux aient des échappatoires ; le but n'est pas de massacrer la chasse ; on ne veut pas forcément faire un tableau, mais plutôt passer une journée conviviale ». Le ton est donné.

L'attente « ventre au bois »

Viennent les consignes de chasse propres à l'adjudicataire : « On tire le sanglier, mais pas de laies meneuses ou de laies suitées ; on tire le chevrillard, mais évitez le brocard et les chèvres », puis le responsable souhaite une bonne journée à tous les participants.

La traque du matin aura lieu dans le « Gruen ». En fonction de la direction du vent, l'adjudi-

cataire place les fusils tous les 50 — 75 mètres et donne à voix basse les consignes.

C'est l'attente « ventre au bois », les gilets orange se distinguent bien entre les arbres et les buissons dénudés. La battue va durer deux heures. Les cris des traqueurs se rapprochent et voici que claquent les coups de fusils épars. On entendra beaucoup les clochettes des chiens, qui, dans des courses effrénées, essaient de débusquer les animaux.

Deux chiens réussissent une « mise au ferme », c'est-à-dire à bloquer un animal, qui sera mis à mort au couteau par un chasseur. On saura plus tard que beaucoup de sangliers, considérés comme nuisibles, ont été vus, dont un petit nombre seulement a traversé la ligne de tir.

Les traqueurs repartent dans un autre sens et quelques gibiers tombent à nouveau. Deux coups de trompe sonnent la fin de la traque et l'on va s'enquérir du résultat. La fortune des chasseurs est variable. Tous les connaisseurs l'attesteront : il n'est pas évident de toucher le sanglier lancé en pleine course. Le président, lui, n'a rien eu en ligne de mire. Pas déçu pour autant, il se réjouit des résultats des autres fusils. En levant son chapeau et disant « Waidmannsheil », chacun félicite celui qui a abattu un sanglier, celui-ci répond « Waidmannsheil » ; c'est le salut de

